Marc DE KESEL, Inigo BOCKEN (eds), *Down Town/Down Soul. Early Modern Mysticism, the Self & the Political*

Louvain, Paris, Bristol, Peeters, coll. « Studies in Spirituality », 2020, 244 p.

Thor-Oona Pignarre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64384>
DOI : 10.4000/assr.64384
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 237-238
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Thor-Oona Pignarre, « Marc DE KESEL, Inigo BOCKEN (eds), *Down Town/Down Soul. Early Modern Mysticism, the Self & the Political* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64384> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64384>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Marc DE KESEL, Inigo BOCKEN (eds), *Down Town/Down Soul. Early Modern Mysticism, the Self & the Political*

Louvain, Paris, Bristol, Peeters, coll. « Studies in Spirituality », 2020, 244 p.

Thor-Oona Pignarre

RÉFÉRENCE

Marc DE KESEL, Inigo BOCKEN (eds), *Down Town/Down Soul. Early Modern Mysticism, the Self & the Political*. Louvain, Paris, Bristol, Peeters, coll. « Studies in Spirituality », 2020, 244 p.

- 1 Issu d'une conférence organisée en 2018 par le Titus Brandsma Institute, ce volume collectif aborde la question du rapport entre mystique et politique, rompant ainsi avec la conception traditionnelle d'une mystique reléguée à la sphère privée et à l'intériorité subjective. Ou plutôt, c'est la nature de la relation entre deux sujets, le sujet mystique et le sujet politique, qui est au cœur de l'ouvrage. Une réponse est avancée dès l'introduction par Marc De Kesel : s'il est bien possible de vivre sur un mode mystique au milieu des autres, cela ne signifie cependant pas que le moi mystique comme tel soit en relation directe avec autrui. Même dans les œuvres de charité, la relation à l'autre est médiée par Dieu. Il n'y a donc précisément pas de relation *intrinsèque* entre mystique et politique. Si celles-ci entretiennent un rapport, c'est sur le mode de la différence, les deux sphères étant destinées à demeurer distinctes pour préserver l'intégrité de chacune. Cependant, cela n'a pas empêché certains auteurs mystiques de s'engager directement dans les affaires de la cité. L'une des qualités principales du volume est de reconnaître avec honnêteté la difficulté de penser une relation entre mystique et politique telle que l'une n'absorbe pas l'autre. Plusieurs articles concluent ainsi à l'échec des tentatives d'ingérence de certains mystiques dans les affaires politiques de leur temps. L'impossible réforme à laquelle aspire un Jean de Labadie

gouverné par la haine du monde est bien mise en exergue dans l'article de Herman Westerink. August Higgins montre que l'individualisme radical d'un Emerson est incompatible avec l'engagement social et politique, dans la mesure où ce dernier détournerait l'individu de son effort en vue de l'union à Dieu. Marc De Kesel met bien en évidence la tension interne qui caractérise la critique de l'absolutisme par Fénelon en tant qu'elle se fonde sur la doctrine du pur amour pour Dieu, entièrement désintéressé. En effet, loin de signifier l'anéantissement de la volonté, le désintéressement nécessaire au bien commun implique en réalité la volonté absolue d'un sujet qui n'a rien à envier au sujet cartésien ; Fénelon échoue donc à concilier une conception mystique de l'amour avec l'impératif de charité.

- 2 Le premier âge moderne est entendu dans un sens très large, puisque les contributions couvrent une période allant de Maître Eckhart au ^{xiv}^e siècle à l'auteur contemporain Christian Wiman, en passant par Bérulle, Fénelon et l'école française de spiritualité au ^{xvii}^e siècle, à laquelle plusieurs articles sont consacrés. Ce spectre chronologique très long, s'il constitue un effort louable de penser dans la longue durée la « déconstruction » du sujet moderne amorcée par la mystique française, affaiblit quelque peu la validité de la proposition initiale qui prétendait s'arrêter sur la position proprement mystique du sujet à l'ère du *cogito* cartésien et dans un contexte marqué par la confessionnalisation dans le sillage de la Réforme et des guerres de religion. La contribution d'Inigo Bocken consacrée à Nicolas de Cues justifie la nécessité de revenir aux sources de la modernité pour mieux en comprendre les fondements. En l'occurrence, la nécessité de remonter en deçà du point de départ que représente communément le sujet cartésien et de s'arrêter sur le caractère intrinsèquement « conjecturel » de la nature humaine telle qu'il transparaît dans les écrits de Nicolas de Cues. En effet, le jeu de perspectives qui caractérise la réflexion aussi bien politique qu'épistémologique et métaphysique du Cusain implique la double conscience que ma propre perspective est indépassable et représente le lieu d'où je me rapporte au monde, et en même temps que cette perspective particulière qui est la mienne n'est pas suffisante et n'épuise pas le réel. Alors que le terme « mystique » n'est pas défini rigoureusement dans l'ouvrage, Inigo Bocken est le seul à s'interroger sur la terminologie et fait remarquer que le sens strict de « mystique » comme impliquant une extériorité totale par rapport à l'action politique est un concept de notre modernité qui ne s'applique pas à l'époque de Nicolas de Cues. Cela autorise selon lui à qualifier de « mystiques » un ensemble de textes plus large : le *De concordia catholica* devient l'expression d'une mystique de la concordance, le *De visione Dei* celle d'une mystique de la perspective et le *De pace fidei* celle d'une mystique politique. Il semble ainsi suffisant que la discussion porte sur le *corpus mysticum* comme ordre du monde fondé en Dieu, pour que le texte puisse être considéré comme relevant de la mystique. Un tel principe de classification peine à convaincre, à l'image de l'assimilation commune de l'amour mystique à toute forme d'amour solitaire, intime et intérieur.
- 3 La démarche interdisciplinaire propre aux *spirituality studies* à l'œuvre ici permet d'envisager la mystique sous des angles aussi divers que la théologie, la philosophie, l'histoire économique, l'histoire de la philosophie et l'histoire littéraire. Les articles sont de qualité inégale et, alors que certains assument une position nettement théorique et philosophique, d'autres témoignent d'une démarche plus historique. Parfois au point de perdre de vue la mystique elle-même. Ainsi, à la lecture de l'article d'Eduard Kimman sur les investissements financiers des fondations jésuites, on est

conduit à se demander ce qu'il y a d'encore mystique et de spécifiquement politique dans la gestion économique des œuvres de charité. En revanche, on ne peut que saluer les articles qui témoignent d'un souci de contextualisation et s'attachent à proposer une histoire intellectuelle de la mystique. La contribution de Bernard McGinn consacrée à l'idée d'annihilation du moi dans la spiritualité française du XVII^e siècle retrace brièvement l'histoire de ce thème dans la mystique depuis le Moyen Âge et les formes qu'il prend au début de la période moderne. L'article de Cliff Knighten complète heureusement celui de McGinn et témoigne du même souci de contextualiser les traditions spirituelles à travers une histoire de la réception des textes mystiques. Par leur position en début d'ouvrage et leur effort de contextualisation, ces deux articles constituent une introduction utile aux articles suivants portant sur le XVII^e siècle. Le contenu n'est pas en reste, puisqu'en attirant l'attention sur le thème de l'anéantissement du moi, les deux articles cités clarifient le sens des notions de moi, d'intériorité et d'introspection dans la tradition mystique, offrant ainsi une base pour la réflexion critique sur ces concepts.

- 4 L'on regrette cependant qu'après une introduction générale très brève, les trois parties qui composent le volume soient dépourvues d'introductions permettant de reformuler la problématique spécifique en question. Les propositions théoriques qui sous-tendent la structure en trois parties (I. Mysticism, II. Down Town, III. Down Soul) n'apparaissent pas clairement, voire pas du tout. Ainsi, quel est l'apport spécifique de la troisième partie consacrée à la relation problématique du mystique à son propre ego, de Pascal à la littérature contemporaine, par distinction avec la première partie qui traitait déjà de la question du sujet mystique à travers la notion d'annihilation chez les spirituels français du XVII^e siècle ? Ou encore quelle est la marque distinctive de la deuxième partie qui aborde la relation problématique entre mystique et politique notamment à partir de figures comme Fénelon et Nicolas de Cues, par rapport à la première partie où cette relation est déjà envisagée, à partir, entre autres, de la position d'Emerson sur la question de l'esclavage ? L'organisation interne des parties ne suit ni un principe thématique ni un principe chronologique, bien que la période contemporaine soit réservée aux derniers articles de chaque partie. Pour ne prendre qu'un exemple, dans la première partie, la réception contemporaine de Maître Eckhart s'insère entre Bérulle et la mystique allemande aux XVI^e et XVII^e siècles, si bien que le fil censé relier les différentes contributions s'estompe considérablement. En l'absence d'une conclusion générale ou d'un chapitre conclusif qui aurait permis de ressaisir la substance des différents articles et d'en souligner la cohérence, c'est au lecteur qu'il revient de tirer les conclusions de contributions fort diverses sur un sujet qui ne manque pas de susciter la réflexion.